

LA LETTRE POETIQUE

N° 48 - Décembre 2007

Je veux fermer les yeux,
Sur les horreurs de la vie,
Ne voir que ce qui sourit
Etre avec des gens heureux !

Je ne veux pas les guerres
Je ne veux pas la haine,
J'admire la terre
Et les fleurs dans la plaine.

Les parfums de la vie
Ceux là je les ressens,
Une robe fleurie,
Et un sourire ardent.

Ah ! Mes amis, la disparition des vieux,
Me tire des larmes aux yeux !
Leur amour pour moi me donnant de la joie !
Et maintenant je n'ai que toi.

Aimez vos petites mamies !
Ecoutez les raconter leur vie !
Déjà passée la cinquantaine,
Je commence à raconter la mienne.

La vie est un éclair,
Avant hier j'étais fillette,
Hier une jeune mamette,
Et aujourd'hui je n'y vois plus très clair.

Louise Ballarin

+++++

Le pouvoir des mots

Mon corps frissonne, mon regard apeuré se lève sur la terre, de petites aiguilles jaunes s'approchent sur mon cœur qui s'éloigne. La brume se brise sous le fer des poignards des mots. Enfin, sonnait l'alarme sonne et une envie de crier de ne prendre les armes. Sur les lierres, les feuilles s'éparpillent. A nouveau, j'entrevois le ciel écarlate. L'herbe qui me caresse n'a maintenant pas noirci, elles s'accrochent même.

Michel Prades

Michel Prades anime la revue **LIBELLE**. Le N° 184 est paru. Nombreux auteurs. Tarif : 2 € . Pour commander la revue : Michel Prades 116, rue Pelleport 75020 Paris

COUP DE PROJECTEUR SUR :

Jean-Ogier de Gombaud

Cette source de mort

Cette source de mort, cette homicide peste,
Ce péché, dont l'enfer a le monde infecté,
M'a laissé pour tout être, un bruit d'avoir été,
Et je suis de moi-même une image funeste.

L'Auteur de l'univers, le Monarque céleste
S'était rendu visible en ma seule beauté ;
Ce vieux titre d'honneur qu'autrefois j'ai porté,
Et que je porte encore, est tout ce qui me reste.

Mais c'est fait de ma gloire, et je ne suis plus rien,
Qu'un fantôme qui court après l'ombre d'un bien,
Ou qu'un corps animé du seul vers qui le ronge.

Non, je ne suis plus rien, quand je veux m'éprouver,
Qu'un esprit ténébreux, qui voit tout comme en songe,
Et cherche incessamment ce qu'il ne peut trouver.

Allons parmi les fleurs

Allons parmi les fleurs cueillir une guirlande,
Afin d'en couronner la Reine des Beautés ;
Soit Vénus, soit Phillis, à qui les Royautés
Vont indifféremment présenter leur offrande.

Les Grâces, et l'Amour, seront de notre bande ;
Les jeux, et les plaisirs suivront de tous côtés :
La saison nous appelle à mille nouveautés ;
Et la rosée est chute, et la moisson est grande.

Mais j'aperçois l'Amour, qui nous a prévenus,
Et qui cherche Phillis, qu'il préfère à Vénus.
Amour, cruel Amour ! d'où vient que tu nous laisses ?

J'ois dans ta bouche un nom qui fait que je pâlis.
Prends ta route où les fleurs seront les plus épaisses ;
C'est par là que sans doute aura passé Phillis.

Jean Ogier de Gombaud, est né aux environs de 1576, et mort en 1666. Il est familier de l'hôtel de Rambouillet où on le surnomme « le beau Ténébreux ». En 1634, il devient le premier titulaire du cinquième fauteuil à l'Académie Française où il prononce un discours : *Sur le Je ne sais quoi*. Jean Chapelain écrivait de lui en 1662 : « Il est le plus ancien des écrivains français vivants. Il parle avec pureté, esprit, ornement, en vers et en prose... »

Mourir au temps qui passe

Mourir au temps qui passe
pour s'inventer enfin
le plus beau des voyages
dans la chaleur mystique
d'une église à bâtir
au cœur de l'infini
à jamais et sans cesse
et toujours reconstruit

Mourir au temps qui passe
Pour insulter l'ennui
Pour mépriser l'envie
Dans la chaleur épaisse
D'un âtre qui s'embrase
Quand s'efface la nuit
Aux vitraux du sommeil
Et des prières aussi
Mourir au temps qui passe

.....
et vivre à l'infini...

Patrick Marcadet

+++++

Le printemps

Ils sont deux pour s'aimer
Quand les oiseaux chantent
Leur cœurs s'emballent
Et se laissent porter
Par leur amour naissant
Avec les arbres ils vivent
avec les fleurs ils chantent
Leur yeux se parfument
De leur tout récent bonheur
Leurs mains se frôlent et se livrent
A des jeux d'amants
Ils sont trois pour continuer
A chanter le printemps
Car est né l'enfant
Qu'ils attendaient tant
Les oiseaux leur sourient
Les arbres leur envient
Ce bonheur tout récent
Les fleurs les entourent
De leurs couleurs d'amour
Le printemps est né
Et n'est pas prêt de s'en aller

Martine Perrot (17/03/2006)

Les yeux

Je trouve que les yeux
Sont les plus belles choses
De notre corps car sans eux
Je ne peux te voir
Et si je ne t'avais pas vue
Ma vie n'aurait eu aucun sens
Et j'aurais fini cette vie
Avec le chagrin de ne pas
T'avoir vue

Goran Tourenne (13 ans)

+++++

Le Printemps des Poètes



Dans le cadre du Printemps des Poètes,
l'association ALAC organise un concours
de poésie. Contact : ALAC 5 avenue René
Cassin 33210 Langon
Règlement complet sur [http://
arkadiaweb.free.fr/rubrique « poésie »](http://arkadiaweb.free.fr/rubrique%20«%20poésie%20»)

+++++

Mort noire

Sonnez, sonnez... sonnez crécelles
Je descends dans les rues, les ruelles
Aussi noire que votre misère.
Je suis tout aussi cruelle
Laisant votre corps
Partir en lambeaux,
Mal vous rongéant jusqu'aux os ;
Jeunes gens au cœur encore tendre
Ne vous laissez pas surprendre ;
De l'homme n'étant pas l'amie,
Des puces, des rats, je le suis.

Sonnez, sonnez... sonnez crécelles
Je descends dans vos rues, vos ruelles
Je vous dévore de pustules.
Loin de vous épargner même au crépuscule.
Si je vous vole jeunesse ou innocence,
Je ne vous lègue qu'atroces souffrances
Je n'ai point de répit
A satisfaire mon appétit ;
Et dans ma bouche béante et noire,
Vous êtes... si petits !...

Michèle Tourenne

+++++

Eclats de rêves

Le numéro 39 est paru. On peut se le procurer contre la somme
de 2,50 € auprès de l'association « Le Temps de rêver » 14, rue
de la Glacière 81600 Gaillac. Ce beau numéro de 16 pages il-
lustrées est axé sur le thème du voyage.

La Gitane

Ta démarche souple affole les cieux.
Étourdi, le vent dans les buissons gémit,
De son souffle ardent il te caresse, amoureux,
De sa main d'amant mène ton destin incédis.

Gitane au cœur d'enfant ton nom est Antinéa.
Reine d'un continent qui se noie,
Tu enchaînes les hommes et les envoies au trépas.
Ta beauté, démonte, enfreint toutes les lois.

Le soir les feux s'allument, violant la douce pénombre.
La chevelure hagarde, danseuse échevelée,
Tu pénètres les hommes d'un éclat sombre.
Leurs regards allumés te caressent dans le pré.

Gitane je suis, mon ascendance me trahit.
Je me nourris de liberté édulcorée.
Assise, la société me toise avec mépris.
Debout, ceinte de ma colère, je les vois avec pitié.

Raymonde Vernay

<http://blog.zebigweb.com/vip/blogs/demeter>

+++++

Tout feu tout flamme

Atmosphère difficile, l'ambiance est électrique
Il suffirait de presque rien dans la polémique
Pour attiser le feu qui couve sous la cendre
Avant que tu ne t'enflames pour me surprendre

Les flashes ont crépité comme un feu du ciel
Ta présence en ce lieu était accidentelle
Tu t'es trouvée sous les feux de la rampe
Eclaboussée et imprégnée comme une estampe

Une fois passée la surprise de ce feu de Bengale
De ta plus belle verve incandescente
Un chapelet de paroles passion de ton élan
Est sorti tel une foudre d'éloquence

Une bouffée de chaleur s'est répandue
Petit à petit tu m'as convaincu
Que cet embrassement cet épigramme
Était juste tout feu, tout flamme

Philippe Silvagni

Philippe Silvagni a écrit de nombreux recueils, disponibles chez Arka-
dia. Pour vous les procurer, contactez nous : arkadiaweb@free.fr

Livre sans objet

Ah qu'il est bon
D'écrire en vers
Et contre tout

J'ai sagement décidé
De m'assigner
A résidence

Aller vers soi
C'est sans fin
Se frayer un chemin

Vivre dans sa bulle
Au milieu
De ses propres mots

L'enfant du désir
N'est pas né
Du désir de l'enfant

C'est dans sa langue maternelle
Qu'on ressent mieux
Les mots de l'inceste

Celui qui cherche Dieu
Finit toujours par le trouver
Même s'il n'existe pas

Louis Savary

Le nouveau recueil d'aphorismes de Louis Savary, disponible
chez Arcam (40 rue de Bretagne—75003 Paris) au tarif de 15
euros, reste dans la droite ligne que s'est fixé l'auteur : humour,
observation fine de notre société, le tout rehaussé d'une imperti-
nence dont la fraîcheur nous réconcilie avec l'humain qui som-
meille en nous.

+++++
Le Journal à Sajat N° 78 est paru. Grand format, 140 auteurs,
170 poèmes et de nombreuses illustrations dont plusieurs en
couleur, pour un tarif attractif de 5,5 €. Le thème « la terre et le
paysan » a permis une belle diversité de textes pour notre plus
grand plaisir! A consommer sans modération et commander
sans aucune hésitation à l'adresse : Journal à Sajat 2, rue Louis
Blanc 75010 Paris.

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :
Olivier MUNIN.
Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>